Le feuilleton : le père Samson : [suite]

Autor(en): **Sciobéret, P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **61 (1923)**

Heft 50

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-218389

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

respectueux aux deux braves instituteurs, morts hélas, qui ont eu la patience de m'initier aux subtilités de la règle de trois, de la grammaire et autres produits pédagogiques qu'il n'est plus permis d'ignorer aujourd'hui.

Pierre Ozaire.

A LA RECHERCHE D'UNE SOURCE

Du « Courrier de Vevey », 12 novembre 1923, communiqué par F.-R. Campiche, archiviste à Nyon.

LA Commune de L... avait besoin d'eau. Les bassins câlaient; les goulettes allaient comme des ficelles. Il n'y avait pas ! Il fallait trouver une source !

On avait fait venir un fontenier (ou fontainier) qui avait soumissionné pour faire des sondages en vue de trouver quelque chose ! Après avoir assez creusé il n'avait rien trouvé, mais prétendait qu'on approchait, que l'eau ne devait pas être tant loin et que même, on l'entendait distinctement à quelque part.

Un dimanche matin, le syndic et un municipal qui avaient été délégués pour surveiller l'affaire vont voir, car ils ne se fient pas tant au fontenier. Ils vont, s'enfilent dans le trou qui a été creusé et qui forme un tunnel d'une certaine longueur; quand ils arrivent au milieu le syndic dit au municipal :

— N'entends-tu rien ?

— Non !

— Eh bien, attends voir, dit le syndic; on ne s'y voit goutte et je veux allumer un cigare : ça nous éclairera un peu.

Alors le municipal sort sa pipe, son paquet de tabac, et quand les deux ont du feu ils s'enmodent pour aller plus loin.

— Arrête-toi voir, fait le syndic; à présent il me semble qu'on entend quelque chose.

Ils s'arrêtent, écoutent... et, oui ma foi ! par moment ils entendent comme de l'eau qui dégoutte et qui coule !

— Bon ! bon ! nous sommes de Berne ! crie le syndic en se retournant vers l'ouverture du trou pour rentrer au village et faire rapport à la Municipalité qui s'assemble entre onze heures et midi.

On décide de continuer à creuser puisqu'on entend déjà l'eau; mais diable, goutte on ne trouve ! et après bien des peines et bien des frais, il fallut abandonner l'ouvrage et reboucher l'entrée du trou.

Alors l'eau que le syndic avait entendu couler ?

— Ne dites rien dit celui-ci !... c'était la pipe du municipal qui gargouillait !

LE BONHEUR

Le bonheur est si douce chose
Qu'on tend les bras pour le saisir !
C'est la fleur fraîchement éclose
Aux vents d'amour et du désir !...

Le bonheur est un rêve rose
Qu'on fait après de doux aveux !
Dans un ciel clair d'apothéose,
Il apparaît aux amoureux !

Le bonheur est un virtuose
Dont le pouvoir est souverain !
Mais il s'enfuit souvent sans cause
Au premier détour du chemin !...

Le bonheur, à petites doses
Vient réjouir le cœur humain !
Savourons-le portes bien closes
Et sans attendre au lendemain !

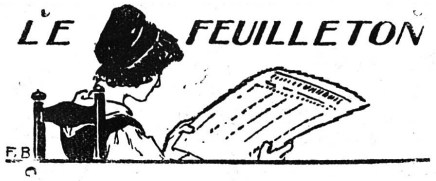
Le bonheur, incomplet sur terre,
Nous est promis dans l'au-delà !
En attendant ce doux mystère,
Veillons sur celui d'ici-bas !

Louise Chatelan-Roulet.

ERRATUM

Dans l'article « Berne » (Conteur du 8 décembre), prière de rétablir ainsi les deux vers du doyen Bridel :

« Le sentier d'une obscure vie
Est le vrai chemin du bonheur »



LE PÈRE SAMSON

XI

Une contraction douloureuse s'opéra sur la figure du jeune homme, mais il ne put articuler un mot. Il se cacha la tête sous le duvet.

Le père Samson demeura un moment partagé entre la colère et l'inquiétude. Puis il s'approcha du lit :

— Jean, dit-il d'une voix presque amicale, en mettant la main sur l'épaule du jeune homme.

Puis, comme celui-ci restait immobile :

— Eh bien ! pardieu fais à ta tête ! ajouta-t-il.

Et il se retira plus inquiet qu'il ne voulait le paraître. Il se mit à table et déjeûna d'assez mauvais appétit.

— Pardieu ! il a mal aux cheveux, se disait-il en lui-même pour se calmer. Il a honte de sa conduite et surtout peur de ma colère à l'endroit de cette pauvre meule. C'est comme ça, une poule mouillée. Hum ! il tient de sa mère ; on eût dit que je la maltraitais, tellement elle me craignait, et pourtant Dieu sait si jamais je l'ai rudoyée, la pauvre femme !... Ah ! c'est quelquefois une chose bien pénible que le métier de père ! Mais voilà ! quand on a travaillé on est bien aise d'avoir un autre soi-même, quel qu'il soit, qui reprend votre existence au moment où vous la laissez. Il me semble qu'on doit mourir beaucoup mieux quand on sait que votre sang, votre nom, votre bien, tout ça doit revivre après vous ; car au bout du compte, ce n'est pas pour soi qu'on épargne. Le mal est que les enfants ne veulent pas toujours s'en souvenir.

Pendant que le père Samson repassait philosophiquement ses rasoirs, Marianne, qui aimait le fils du rémouleur autant que s'il eût été son enfant, apparut tout effarée aux yeux de son maître.

— Qu'y a-t-il encore ? demanda celui-ci, immobile, son rasoir à quatre pouces de la pierre.

— Il y a qu'il n'y est plus.

— Qui ? où ?

— Mais Jean.

—Expliquez-vous donc, saperlotte !

— Je suis montée chez lui pour lui porter son déjeûner, puisqu'il ne voulait pas descendre. Eh bien, je ne l'ai pas trouvé. L'avez-vous envoyé quelque part ?

— Comment, Jean n'est plus là-haut ?

— Non.

— Avez-vous regardé dans le lit ?

— Il n'y est pas.

— Et dessous ?

— Pardi ! fallait voir sur le toit peut-être ? répondit Marianne, qui se serait volontiers mise en colère par amour pour son favori, car elle supposait que le père Samson l'avait maltraité.

— Mais saperlotte ! il y a de quoi donner sa langue aux chiens ! dit le père Samson en remontant l'escalier pour s'assurer par lui-même que Marianne disait vrai.

Il revint tout consterné.

— Faut envoyer quelqu'un après ! dit-il en mettant son chapeau et en prenant sa canne. Il est dans le cas de faire quelque malheur.

Le reste de la journée se passa dans une angoisse indicible. Le père Samson allait et venait de sa chambre à la boutique, incapable de travailler et même de fumer sa pipe. A chaque instant il allait coller sa figure à la vitre afin de voir si le messager ne revenait pas. Mais rien, toujours rien. Cette fuite lui paraissait tellement en dehors de toutes les éventualités possibles qu'il ne savait décidément plus à quel saint se vouer.

— Il n'aura pas osé revenir de jour, se disait-il, de peur que le public ne s'aperçoive de quelque chose. C'est, sans comparaison, comme un chien battu. Ça file pendant un jour, deux jours même, et puis un beau soir, quand on l'attend le moins, il vient pleurer à la porte et se trouve tout heureux de revoir sa soupe et son chenil. Mais qui sait, ajouta-t-il un instant après, de quoi ces jeunes gens sont capables ? Ça a toujours été après les cotillons des femmes, ça n'a pas de caractère, la moindre contrariété leur fait faire des bêtises. Et pourtant, du diable si je me suis montré trop dur envers lui ! Il devait bien s'attendre à ce que je me fâchasse en voyant cette pauvre meule, mais il doit bien savoir aussi que je suis raisonnable !

Le messager revint dans la soirée ; il n'apportait aucune nouvelle, mais à partir de là, il avait complètement perdu ses traces. Il avait parcouru tous les villages situés dans cette direction, personne n'avait pu lui fournir le moindre renseignement.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! Que lui avez-vous donc fait à ce pauvre garçon ? s'écria Marianne en fondant en larmes.

Le père Samson se jeta en grommelant sur son fauteuil.

— Il valait bien la peine de le brutaliser comme ça pour une meule qui ne vaut pas cinq francs ! continua la vieille femme.

— Sacrebleu ! fichez-moi la paix ou... riposta le père Samson d'une voix formidable.

— Voyez-vous ! maintenant le voilà qui se monte contre moi ! Il me faudra faire aussi comme Jean, bientôt. Mon Dieu ! mon Dieu ! quel caractère d'homme ?

— Avez-vous donc juré de me faire damner aujourd'hui, vieille folle ?

— Moi, vous faire damner ! vous vous damnerez bien tout seul, allez. Quand on n'a jamais que les gros mots à la bouche et le bâton à la main...

— Mais, au nom du ciel ! Marianne, reprit le père Samson, qui fit un effort héroïque pour se contenir, laissez-moi tranquille et allez vous coucher.

— Oui... allez vous coucher ! c'est bien le mot, reprit Marianne avec une mordante ironie. Il y a quelque temps que je commence à voir que Jean et moi nous ne sommes plus que des chiens par ici ! Vous avez chassé l'un ; eh bien, l'autre le suivra. Je quitterai la maison demain.

— Marianne, dit le vieillard en se levant tout effaré, vous devenez folle, je crois.

— Pas tant que vous croyez ! Dans tous les cas, ce qui est dit est dit. Comptez là-dessus.

Et la vieille se retira dans sa chambre aussi majestueusement qu'une sage-femme qui porte un enfant de conseiller d'Etat aux fonts baptismaux.

Le père Samson retomba anéanti sur son fauteuil. Il y demeura bien avant dans la nuit, trahissant ses lugubres pensées par ses soupirs et ses gémissements. A la fin, le froid et la fatigue le saisirent. Il se mit au lit, mais le jour approchait déjà quand il parvint à s'endormir.

(A suivre.) **P. Sciobéret.**

Royal Biograph. — Au Royal Biograph, cette semaine, une œuvre cinématographique tout à fait exceptionnelle : « Ames à vendre », splendide film dramatique moderne en 5 actes. — La Direction du Royal Biograph s'est également assuré cette semaine le concours d'une figure suisse bien connue, Marcel Perrière, le populaire chanteur et ancien champion cycliste suisse, qui se produira, en matinée et en soirée, dans ses chansons filmées. — Dimanche 16, deux matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30.

La Patrie suisse. — Le No 788, du 5 décembre de la Patrie suisse nous apporte une vingtaine de superbes illustrations en taille douce. Il s'ouvre avec quatre portraits, ceux de trois disparus : Raymond de Boccard, directeur du Musée artistique et historique de Fribourg, décédé le 13 novembre, d'Antoine Battaglini, l'homme politique tessinois, mort le 14, du Dr Auguste Châtelain, l'aimable écrivain que Neuchâtel a perdu le 24 ; puis celui de M. Paul Barman, le nouveau député du Valais au Conseil des Etats.

L'actualité y est représentée par la « Chorale municipale » de la ville de Genève, par la vue des travaux pour l'édification du nouveau Palais fédéral de justice à Lausanne. L'Escalade que va célébrer Genève y est rappelée par une vue de Genève au XVII^e siècle et par la reproduction de la célèbre gravure de Pierre Escuyer, montrant l'Escalade. De nombreuses vues sont consacrées au visage aimé de la Patrie : mer de brouillard, Dent du Midi, col de Strahlegg, Spitzmeilen, Gletsch, Pont Neuf jeté sur la Viège près Neue Brücke (Valais), etc.

L'art y a sa part avec une vue du monument de Léonard Bistolfi, élevé à St-Moritz, à la mémoire de Segantini, le peintre de l'Alpe, un tableau d'Edouard Gos, « Cimetière en hiver » (Vers l'Eglise-Diablerets). La fête du 1^er Août à Bangkok (Siam) y fait la part des Suisses à l'étranger. Voilà, n'est-il pas vrai ? un très beau et très intéressant numéro.

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise
Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron. édit.
Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron